

Le grand livre de la

BIODIVERSITÉ

de Guadeloupe et de Martinique

Sous la direction de Lyne-Rose BEUZE
Photographies de Grégory GUIDA



UGPBAN
Union des Groupements de
Producteurs de Bananes
de Guadeloupe et Martinique

HC
éditions

Il a été imprimé de cet ouvrage 200 exemplaires numérotés de 1 à 200,
destinés à l'Union des groupements de producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique

© 2011, Union des groupements de producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique / HC Éditions
ISBN 9782357200593

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le grand livre de la

BIODIVERSITÉ

de Guadeloupe et de Martinique

*«L'essentiel est de se sentir nu
de penser nu
la poussière d'alizé
la vertu de l'écume
et la force de la terre»*

Moi laminaire
Aimé Césaire

Sous la direction de Lyne-Rose BEUZE
Photographies de Grégory GUIDA

avec la participation exceptionnelle de :
Joël BEUZE
Patrick CHAMOISEAU
André LUCRECE
Daniel MAXIMIN
Louis-Félix OZIER-LAFONTAINE
Ernest PEPIN
Simone SCHWARZ-BART

et la contribution scientifique de :
Alex ALLARD SAINT-ALBIN
Anne BREUIL
Michel BREUIL
Claude BOUCHON
Yolande BOUCHON-NAVARO
Maurice BURAC
Roberte DONGAR-JULIENNE
Jean-Pierre FIARD
Maurice HENRY
Jean LESCURE
Max LOUIS
Roland MARRAUD des GROTTEs
Dominique MONTI
Jacques PIERRE
Claude SASTRE

UGPBAN
Union des groupements de
producteurs de bananes
de Guadeloupe et Martinique

HC
éditions

SOMMAIRE

Préface - <i>Éric de LUCY DE FOSSARIEU</i>	4
Redécouvrons avec passion et fascination la nature antillaise <i>Jean-Louis VERNIER</i>	7
Introduction - <i>Lyne-Rose BEUZE</i>	9
CHAPITRE I : Le milieu des Petites Antilles	11
• Un milieu insulaire volcanique favorable à la biodiversité <i>Alex ALLARD-SAINT-ALBIN</i>	13
• Un climat et des écosystèmes favorables à la biodiversité - <i>Maurice BURAC</i>	21
• Sentinelles de la terre - <i>André LUCRÈCE</i>	26
• Une grande richesse de la faune et de la flore endémiques - <i>Maurice BURAC</i>	35
• Deux îles nées du feu des volcans - <i>Maurice HENRY</i>	45
• La montagne Pelée, volcanisme et biodiversité - <i>Alex ALLARD-SAINT-ALBIN</i>	56
• La Soufrière - <i>Maurice HENRY</i>	58
• À hauteur de Soufrière - <i>Daniel MAXIMIN</i>	60
CHAPITRE II : Deux îles aux milieux naturels riches et variés	65
• Les grands écosystèmes terrestres - <i>Anne BREUIL</i>	67
• Le Diamant, la beauté comme conscience - <i>Patrick CHAMOISEAU</i>	114
• Plantes à fleurs endémiques - <i>Claude SASTRE</i>	121
• Nos horizons de mornes - <i>Louis-Félix OZIER-LAFONTAINE</i>	142
• Les Insectes et autres Invertébrés - <i>Jacques PIERRE</i>	147
• Vertébrés terrestres : amphibiens, reptiles, mammifères - <i>Michel BREUIL</i>	165

• Porte d'Enfer - <i>Ernest PÉPIN</i>	186
• Oiseaux sédentaires et migrateurs - <i>Roland MARRAUD DES GROTTE</i>	191
• La baie de Pointe-à-Pitre et ses îlets - <i>Simone SCHWARZ-BART</i>	216
• Des milieux marins et d'eau douce généreux mais fragiles	221
• Les récifs coralliens - <i>Claude BOUCHON et Yolande BOUCHON-NAVARO</i>	222
• Les herbiers marins - <i>Claude BOUCHON et Yolande BOUCHON-NAVARO</i>	234
• Les Tortues marines - <i>Jean LESCURE</i>	238
• Les poissons marins - <i>Max LOUIS</i>	242
• La mangrove : milieu aquatique - <i>Max LOUIS</i>	251
• Poissons et crustacés d'eau douce - <i>Dominique MONTI</i>	256
CHAPITRE III : Des acteurs historiques et contemporains	265
ayant œuvré pour une meilleure connaissance de la biodiversité - <i>Lyne-Rose BEUZE</i>	
CHAPITRE IV : Biodiversité : une richesse insulaire unique	287
• Une forêt précieuse - <i>Lyne-Rose BEUZE</i>	289
• Forêt de Montravail : le paysage comme « vision » - <i>Joël BEUZE</i>	296
• Les champignons : une riche biodiversité et un rôle biologique capital - <i>Jean-Pierre FIARD</i>	301
• Un atout de la biodiversité, les plantes qui nous soignent - <i>Roberte DONGAR-JULIENNE</i>	311
CHAPITRE IV : Une biodiversité fragile mais des actions - <i>Claude SASTRE</i>	319
• Espèces protégées de Guadeloupe et de Martinique	346
• L'Europe, côté outre-mer	353
• Conclusion - <i>Pascal SAFFACHE</i>	355
• Orientations bibliographiques	358
• Crédits photographiques - • Remerciements	359
• Index	360

Préface

Les régions ultrapériphériques de l'Europe sont réputées pour contenir plus de 80 % de la biodiversité de l'ensemble des espèces vivantes de la Communauté européenne.

Un vaste espace, en particulier marin, mis à part la Guyane française, mais une majorité de bien petits territoires.

C'est le cas de la Guadeloupe et de la Martinique, et pourtant si riches en espèces de toutes sortes, qu'il s'agisse de la faune ou de la flore.

Cela faisait un moment qu'avec un ami, Grégory Guida, photographe passionné en quête permanente d'animaux et d'espèces rares à travers le monde, il nous tardait de créer une photothèque de toutes les espèces animales et végétales de nos îles.

J'ai alors demandé à Lyne-Rose Beuze, dont chacun connaît la passion pour la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine, de me présenter un projet pouvant mettre à la disposition du public une grande partie de ces clichés.

L'idée d'un livre très illustré et pédagogique a ainsi germé et retenu immédiatement mon adhésion et celle de mes collègues dirigeants de nos groupements de producteurs.

D'autant plus que la mobilisation du secteur de la banane dans le domaine environnemental a été, il faut le dire, remarquable.

Cela fait maintenant plus de dix ans que les producteurs de bananes de Guadeloupe et de Martinique se sont résolument lancés dans une démarche ayant pour objectif de faire de notre filière antillaise la plus efficace en matière de protection de son environnement.

Le challenge était de taille. Tournant résolument le dos à une époque durant laquelle on recourait trop facilement à un usage intensif de pesticides de toutes sortes, les producteurs ont choisi le difficile et coûteux mais ô combien gratifiant chemin de la « banane durable ».

Dans un premier effort entrepris depuis 1996, les progrès accomplis ont été considérables. De plus, en août 2007 est arrivé le cyclone Dean. Et d'une catastrophe, les planteurs de Guadeloupe et de Martinique ont su faire un motif de progrès supplémentaire.

Au 1^{er} janvier 2008, c'étaient 63 % de moins en volumes de pesticides (et à surface cultivée égale) qui étaient utilisés comparés au 1^{er} janvier 1996. Au 1^{er} janvier 2010, la baisse enregistrée était portée à 73 %.

Activement soutenu en cela par le ministre de l'Agriculture, Michel Barnier, et avec l'aide des autorités régionales, a été mis sur pied un projet ambitieux, officiellement lancé en décembre 2008 par le gouvernement et nos exécutifs régionaux et départementaux de Guadeloupe et de Martinique, sous le nom de Plan Banane Durable.

Porté par nos groupements de producteurs dans une collaboration étroite avec plusieurs de nos grands instituts de recherche en agronomie, au premier rang desquels le Cirad et le Cemagref, le Plan Banane Durable est devenu le credo de notre action.





Il faut savoir que son objectif, l'un des plus ambitieux du monde de l'agriculture en Europe, va bien au-delà de ceux du Grenelle de l'environnement développé en France continentale.

Il est vrai que depuis quelques années, à travers le monde, particulièrement en Europe et singulièrement dans nos îles, un grand débat agite et trop souvent oppose écologistes, agriculteurs, intellectuels, administrations, élus, industriels.

Le développement économique doit-il se faire au détriment de notre environnement ? Menace-t-il notre biodiversité ? Doit-on sacrifier l'emploi et l'économie à une protection aveugle de l'environnement ?

C'est parce qu'il nous a paru possible de concilier ce qui semble être des contradictions irréductibles que notre filière s'est engagée si fortement dans la voie du développement durable.

La Communauté européenne, elle aussi mobilisée sur cet objectif, a pleinement joué le jeu en mettant en place avec nos États membres, producteurs de bananes, l'Espagne, la France et le Portugal, depuis le 1^{er} janvier 2007, un dispositif de soutien financier. Celui-ci permet à nos producteurs d'accentuer fortement les procédés menant à une forte diminution de la pression phytosanitaire, à la pratique de la mise en jachère, à la rotation des cultures, à l'installation de pièges à insectes, etc.

En prenant comme base l'année 2006, il s'agit de diminuer encore, en cinq ans, dans le cadre du Plan Banane Durable, de 50 % l'utilisation de pesticides dans la production de bananes de Guadeloupe et de Martinique.

Déjà sur de nombreuses exploitations, différentes sortes d'insectes de même que grenouilles et vers de terre qui avaient à peu près ou complètement disparu reviennent en masse.

Par ailleurs, les derniers recensements effectués en 2008 dans nos bananeraies font état de la présence de 273 espèces de plantes différentes et de 76 espèces d'oiseaux.

Alors, pour confirmer et souligner l'engagement sans faille de nos producteurs pour une agriculture durable, fondée à la fois sur la défense de l'emploi et de l'activité rurale ainsi que sur le respect permanent de notre environnement, que faire de mieux que d'apporter notre contribution à ce magnifique ouvrage ?

Les meilleurs spécialistes de l'Université Antilles Guyane et du Muséum national d'histoire naturelle y ont participé.

Plusieurs de nos grands écrivains Guadeloupéens et Martiniquais ont également contribué à donner à ce livre toute sa dimension.

Mon souhait, partagé avec Lyne-Rose Beuze et chaque acteur de la filière antillaise de production de bananes, est que chacun puisse mieux connaître à la lecture de ce livre, ce qui est certainement l'une des richesses essentielles de nos régions d'outre-mer, sa biodiversité.

Éric de LUCY DE FOSSARIEU

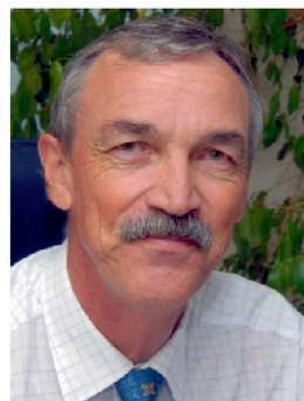
*Président de l'Union des groupements de producteurs
de bananes de Guadeloupe et de Martinique*



La rivière Laillet à Bellefontaine (Martinique).

Redécouvrons avec passion et fascination la nature antillaise

Dès 2006, l'assemblée des Nations unies s'est déclarée « profondément préoccupée » par l'appauvrissement de la biodiversité et ses conséquences sur le développement de la planète. Connaissant l'importance du choix des mots dans le langage diplomatique, l'affaire était d'importance. Elle justifia le classement de 2010 comme « Année internationale de la biodiversité ».



L'enjeu est effectivement de taille : la nature est en train de nous filer entre les doigts ! La diversité des espèces et des communautés vivantes, unies par de complexes interactions, la biodiversité donc, véritable tissu de notre planète, s'effiloche et se dégrade sous les multiples coups d'aiguilles que nous lui infligeons chaque jour sans y prendre garde !

Le constat est global, et les Antilles n'y échappent pas. Elles abritent une faune et une flore riches, spécifiques et vulnérables, qui ont justifié leur classement au sein d'un des 34 points chauds du globe où la biodiversité remarquable est en péril.

La menace est cependant réversible, si la volonté de préservation est partagée. Il faut donc informer, faire connaître cette richesse, souvent insoupçonnée, bien que côtoyée chaque jour. Il faut mieux connaître pour mieux protéger, pour réparer les accrocs déjà faits et favoriser la reconstitution des habitats naturels.

Mais pour informer sans déformer, pour convaincre sans polémiquer, pour décrire sans lasser, il faut d'abord intéresser, captiver, et même passionner.

Il faut pour cela un livre qui marie clarté et érudition, précision et simplicité, description et passion, information et fascination, poésie du texte et beauté des images. Bref, il faut un livre que l'on ait envie de feuilleter, de lire, puis de relire en ayant l'impression de redécouvrir la nature antillaise et de soudain mieux la connaître. Il faut un livre, un grand livre même, pour atteindre cet objectif.

Pari réussi, pour ce **Grand Livre de la biodiversité de Guadeloupe et de Martinique**, grâce au talent des auteurs, scientifiques ou écrivains, qui ont produit tout à la fois un beau et un grand livre.

Que les lecteurs, petits et grands, s'en régaler et apprécient d'un œil neuf la biodiversité antillaise !

Jean-Louis VERNIER

Directeur régional de l'environnement de Martinique



Introduction

Devenue un des enjeux majeurs de ce début de XXI^e siècle, la préservation de la biodiversité est aujourd'hui affichée comme objectif prioritaire de la politique environnementale de la majorité des nations.

Exceptionnellement dotées par la nature, la Guadeloupe et la Martinique, classées par certains parmi les 34 zones ou « hot spots » présentant le taux de biodiversité le plus élevé au monde, n'échappent pas à ce challenge tant semblent grandes les menaces mettant en péril leur extraordinaire capital.

Dire d'emblée le formidable enjeu devant aboutir à l'instauration d'un équilibre harmonieux entre obligation de gestion durable de notre environnement et nécessité de développement économique de nos îles ne doit cependant pas occulter l'importance du travail accompli par l'État, les collectivités locales, institutions, organismes et associations, chercheurs ou citoyens ordinaires. Arrêtés, mesures de protection, parcs, réserves, musées, actions environnementales témoignent aujourd'hui d'une prise de conscience croissante initiée par quelques passionnés ou fervents militants rejoints actuellement par nombre d'acteurs politiques, économiques et sociaux.

Grâce à l'intérêt de M. Éric de Lucy de Fossarieu, ce **Grand Livre de la biodiversité de Guadeloupe et de Martinique** se veut une pierre portée à l'édification et à la consolidation de notre conscience environnementale.

Servi par d'éminents connaisseurs de notre géographie comme de notre faune et de notre flore, il allie informations savantes et données scientifiques aux évocations littéraires et poétiques de nos meilleures plumes célébrant l'exceptionnelle beauté de notre nature insulaire donnée à voir par les remarquables clichés de Grégory Guida.

Puisse cet outil didactique, au regard panoptique, être un ouvrage pédagogique à destination de tous et convaincre le lecteur du devoir qui lui incombe de contribuer, pour sa part, à l'impérieuse nécessité de préservation d'une biodiversité dont il n'est qu'un maillon à la fois faible et déterminant.

Lyne-Rose BEUZE



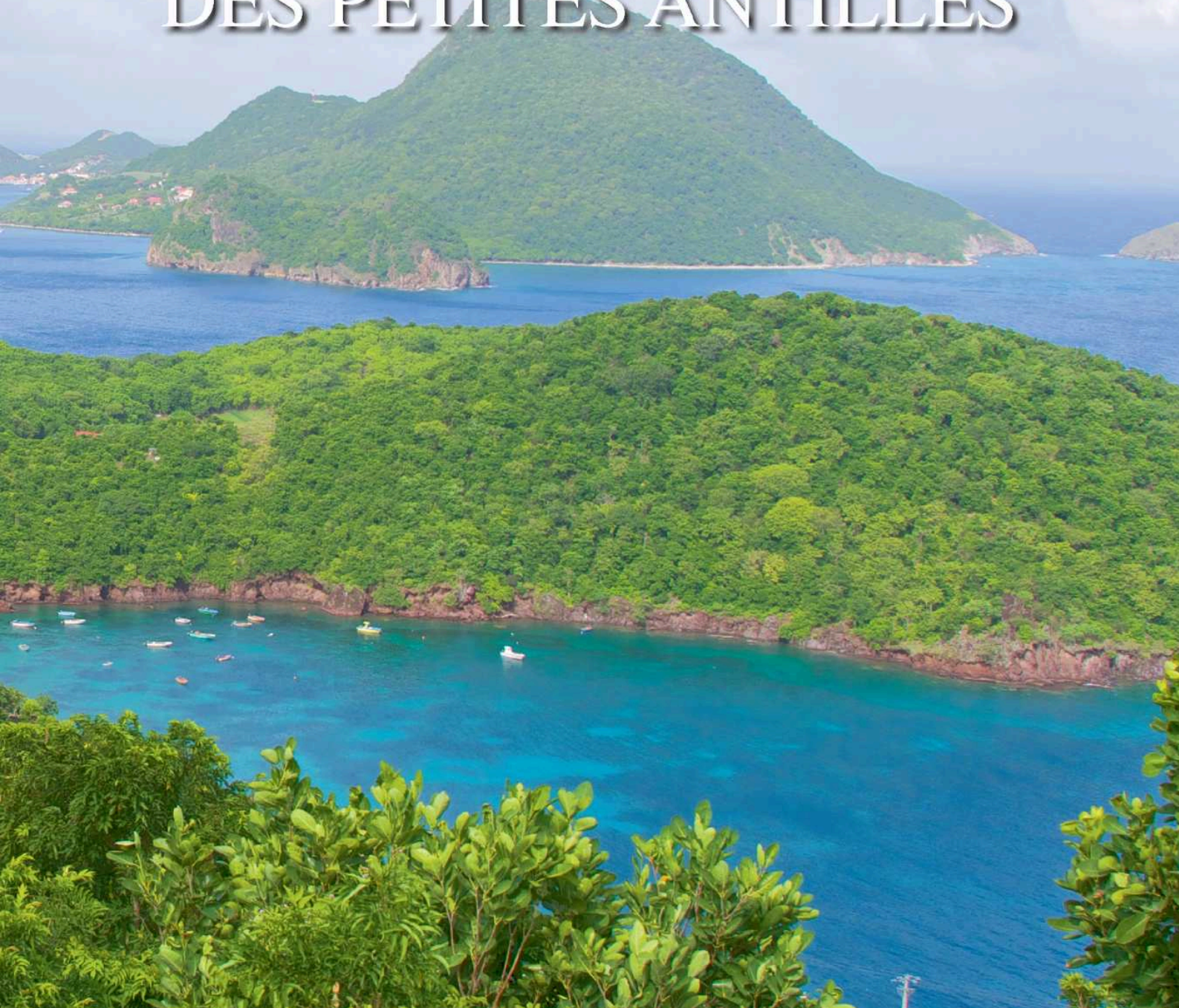


L'archipel des Saintes. Au premier plan Terre-de-Bas (Guadeloupe)

CHAPITRE I

LE MILIEU

DES PETITES ANTILLES





La montagne Pelée. Vue prise de la mer entre Prêcheur et Saint-Pierre (Martinique).



Un milieu insulaire
volcanique favorable
à la biodiversité



**Alex
ALLARD-SAINT-ALBIN**

**Agrégé de
sciences naturelles**

Une activité volcanique conduisant à l'isolement géographique

Les îles des Petites Antilles constituent un archipel orienté globalement selon une direction nord-sud. En réalité ces îles se répartissent selon deux arcs volcaniques qui se superposent au sud de la Dominique.

Le volcanisme de l'arc ancien ou externe a fonctionné jusqu'à environ 30 millions d'années. Puis, après une période de repos volcanique de 8 à 9 millions d'années, une reprise de l'activité volcanique a permis la formation de l'arc récent ou interne.

Pour les îles situées au nord de la Dominique, l'arc récent apparaît à l'ouest de l'arc ancien. La présence de roches métamorphiques dans les îles du nord de l'arc ancien laisse penser que vers 23 millions d'années cette partie de l'arc a subi un enfouissement de quelques milliers de mètres provoquant un métamorphisme régional. Par la suite, des surrections* différentielles ont ramené vers la surface ces soubassements volcaniques partiellement érodés et recouverts de roches sédimentaires à dominante calcaire. Pour les îles situées au sud de la Dominique qui n'ont pas subi cet enfouissement, après la période de repos volcanique, les produits du volcanisme de l'arc récent sont venus recouvrir partiellement les formations de l'arc ancien.

Cette activité volcanique alimentée par la subduction* de la partie océanique des plaques nord et sud-américaines sous la plaque caraïbe se poursuit encore aujourd'hui au niveau des volcans actifs de l'arc récent (montagne Pelée, Soufrière de la Guadeloupe...). Après leur sortie de l'eau, ces îles ont alors été naturellement colonisées par une flore et une faune dont le berceau d'origine se trouve au niveau du continent américain voisin. Ces populations, isolées les unes des autres par des canaux inter-îles interdisant tout brassage génétique, évoluent différemment en fonction des contraintes sélectives imposées par ces biotopes différents. À la suite de ces isolements géographiques, les espèces animales et végétales qui peuplent ces nouveaux territoires, malgré leur origine commune, vont accumuler des différences génétiques qui peuvent se traduire par l'apparition d'espèces nouvelles.

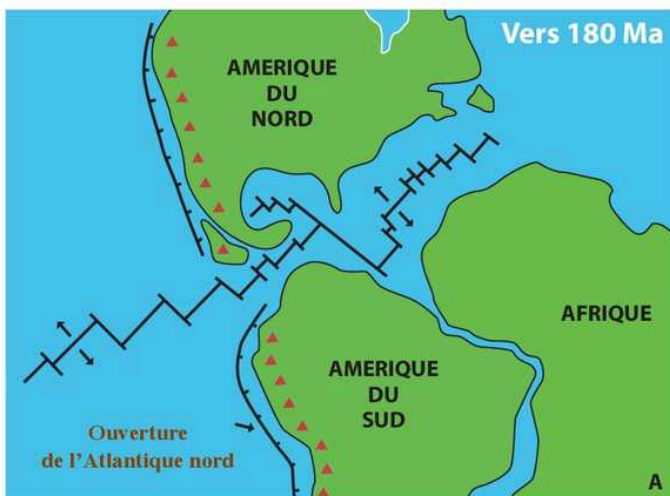
Les volcans actifs des Petites Antilles et leurs principales éruptions historiques



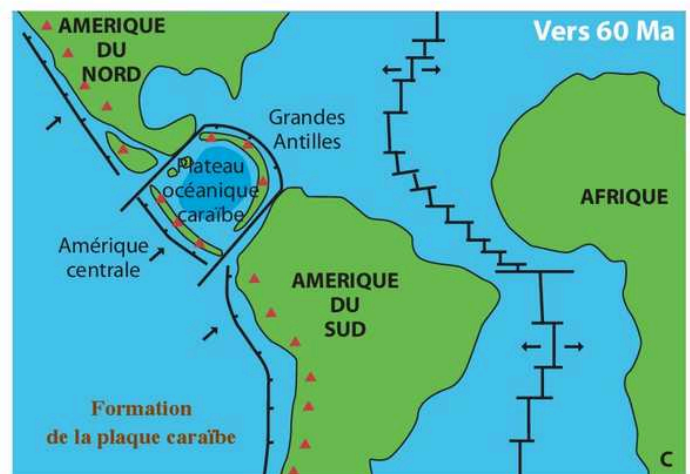
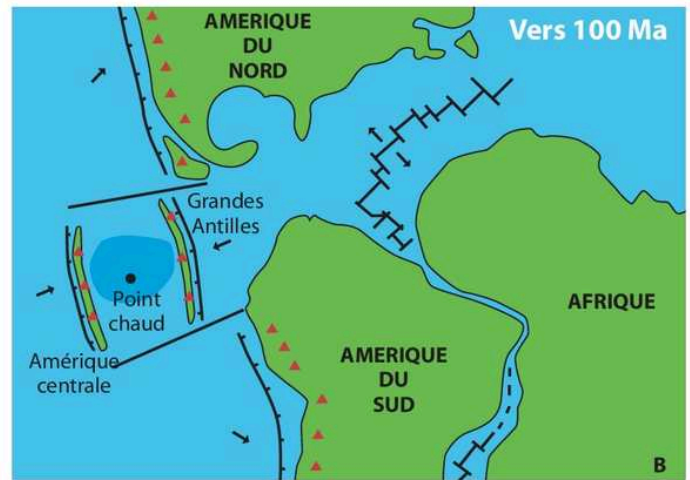
Un contexte géodynamique singulier

Délimitée par le front de subduction des Petites Antilles à l'est, les failles de Porto Rico et les failles de décrochement des Grandes Antilles au nord, l'isthme de Panamá à l'ouest et la faille d'El Pinar au sud, la plaque caraïbe a une structure interne totalement différente de celle de la croûte océanique atlantique qui rentre dans le plan de subduction. Recouverte d'épanchements basaltiques et sous-plaquée de gabbros picritiques*, la plaque caraïbe possède son équivalent du côté Pacifique, de l'autre côté de l'isthme de Panamá au niveau de la ride des Galápagos. En toute logique, la plaque caraïbe apparaît donc comme un plateau océanique engendré par l'activité volcanique du point chaud des Galápagos. Tout laisse penser qu'elle aurait pris naissance dans l'océan Pacifique au niveau du point chaud des Galápagos avant de migrer vers l'est pour occuper sa place actuelle. Cette hypothèse est confortée par de nombreuses autres données d'observation qui permettent de proposer le scénario suivant.

Avant 200 Ma (Ma : millions d'années), tous les continents formaient un bloc unique : la Pangée. À cette époque, l'ouverture de l'Atlantique nord et de la Téthys s'accompagne de la séparation du bloc Amérique du Nord d'une part et du bloc Amérique du Sud – Afrique d'autre part.



Vers 175 Ma, une subduction entraîne la formation d'un ancien arc caraïbe dans l'océan Pacifique. Les Grandes Antilles représentent aujourd'hui des jalons importants de cet ancien arc insulaire. Puis, le plateau océanique caraïbe prend naissance en s'épaississant lors de son passage sur le point chaud des Galápagos. Une nouvelle subduction se forme à l'ouest et entraîne alors la formation de l'arc insulaire d'Amérique centrale.

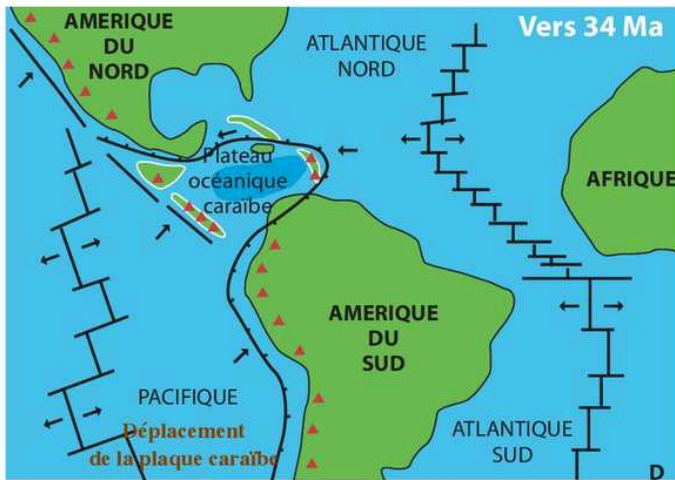


Vers 60 Ma, la plaque caraïbe, qui se déplace vers l'est à la manière d'un tiroir, bute contre la plate-forme de Floride ; se forment alors, par chevauchement, les chaînes de montagnes de Cuba et d'Hispaniola. La même chose se produit dans la région sud, avec la formation de la chaîne de montagnes caraïbe du Venezuela et des Antilles néerlandaises.

Vers 55 Ma, l'activité volcanique associée au fonctionnement de la subduction conduit à la formation de l'arc des Petites Antilles. Un arc volcanique externe prend naissance. Il est aujourd'hui représenté au nord par les îles d'Antigua, de Barbuda, de Saint-Barthélemy et de Saint-Martin. Des vestiges de cet arc se retrouvent sous les calcaires de la Grande Terre en Guadeloupe, sous les formations volcaniques de la Caravelle et de Sainte-Anne en Martinique et sous les formations volcaniques plus récentes des îles du Sud.

Légende

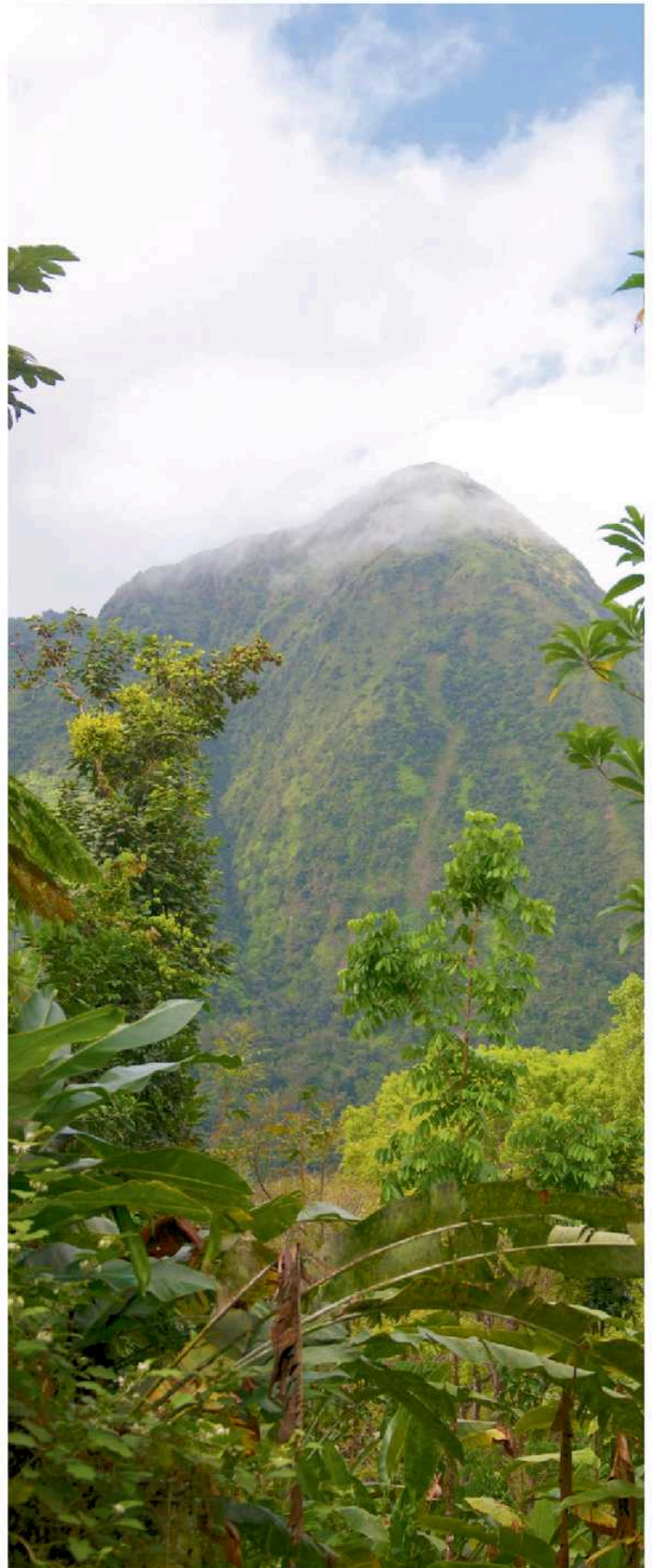
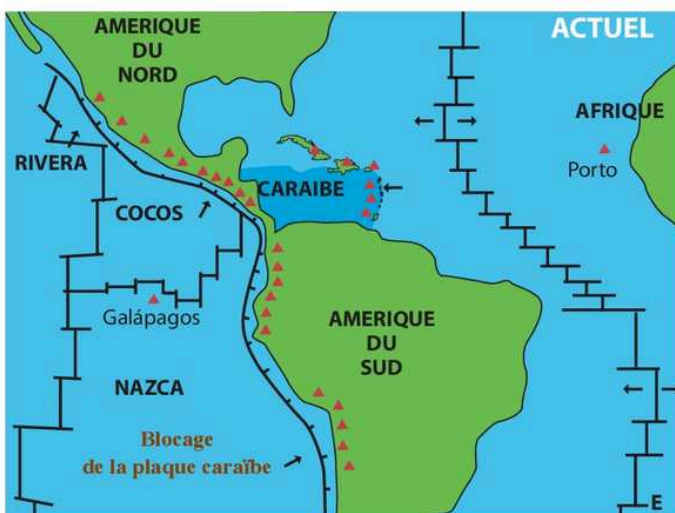
-  Volcan actif
-  Zone d'écartement des plaques tectoniques
-  Zone de subduction
-  Sens de déplacement des plaques tectoniques



Vers 34 Ma, Cuba et le bassin du Yucatán, appartenant initialement à la plaque caraïbe, sont soudés à la plaque Amérique du Nord et abandonnés au cours de la progression. La convergence des Amériques entraîne un pincement de la plaque caraïbe au sud de Porto Rico et au nord du Venezuela. Cette convergence bloque les bords du tiroir, provoquant ainsi la formation de failles de décrochement, dont celle d'Enriquillo en Haïti.

Vers 22 Ma, un arc volcanique interne prend naissance. Le fonctionnement de cet arc est à l'origine des îles volcaniques actuellement actives des Petites Antilles. À la Guadeloupe, les formations volcaniques de la Basse Terre apparaissent à côté de celles de la Grande Terre. À la Martinique, il y a recouvrement partiel des formations de l'arc ancien.

Depuis 4 Ma, à la suite du soulèvement généralisé de la région, l'archipel constitué des îles d'Amérique centrale se soulève et forme une bande continue de terre. L'isthme de Panamá se forme. Les échanges entre la faune marine du Pacifique et celle de la Caraïbe, qui se faisaient alors par des canaux inter-îles, cessent. L'isolement géographique des populations marines ainsi réparties de part et d'autre de l'isthme de Panamá empêche tout croisement entre individus et conduit à une évolution indépendante des populations. De nouvelles espèces apparaissent dans la mer des Antilles, contribuant ainsi à l'enrichissement de la biodiversité.



Ce ballet de plaques tectoniques apparaît donc comme étant le véritable moteur de l'évolution des espèces animales et végétales. Les différentes populations s'isolent et se rencontrent au gré des mouvements de divergence et de convergence. En ce qui concerne la région des Petites Antilles, cette évolution géodynamique et la répartition de l'activité volcanique dans l'espace et dans le temps ont, de toute évidence, exercé une action déterminante sur l'évolution des espèces animales et végétales.

L'isolement géographique des espèces implantées sur ces nouvelles îles, la sélection induite par la répétition des éruptions des volcans actifs et la mise en place de barrières géographiques naturelles apparaissent comme autant de facteurs ayant grandement contribué à cette évolution biologique.

Ces isolements géographiques peuvent ainsi conduire à un endémisme qui s'exprime à différents niveaux. Certaines espèces ne se retrouvent que dans la région des Petites Antilles, d'autres sont endémiques à certaines îles de la Caraïbe, d'autres ont leur territoire limité à des massifs volcaniques bien circonscrits.

Histoire géologique et évolution biologique nous apparaissent donc comme des phénomènes indissociables.

Alex ALLARD-SAINT-ALBIN

GLOSSAIRE

Gabbros picritiques : Roches magmatiques grenues associées au volcanisme de point chaud contenant beaucoup de minéraux riches en fer et en magnésium.

Subduction : Enfouissement de grande ampleur d'une plaque tectonique sous une autre.

Surrection : Soulèvement progressif d'une région pendant une période assez longue.



Les pitons du Carbet (Martinique),
vus des flancs de la montagne Pelée.





Un climat et des écosystèmes
favorables à la biodiversité



Maurice BURAC

Géographe

Professeur émérite

Université des Antilles et de la Guyane

Centre de recherche AIHP-GEODE Caraïbe



▲ Les îles pluvieuses, à l'exemple de la Martinique ou de la Guadeloupe, portent une couverture végétale plus ou moins dense en fonction de la hauteur d'eau enregistrée. Les trois quarts de la Dominique sont en espaces boisés, l'une des plus fortes proportions rencontrées dans l'archipel. La forêt pluviale à séries ombrophiles, au-dessus de 900 mètres, demeure une des plus représentatives de l'archipel, avec des espèces variées, mêmes si les produits ligneux sont peu utilisés à des fins économiques. Cette végétation contribue incontestablement à stabiliser les sols des régions à pentes abruptes.

Dans l'archipel des Petites Antilles, notamment en Martinique et en Guadeloupe, le milieu naturel se caractérise par la très grande diversité des conditions offertes. L'excessif morcellement en îles, îlots, rochers, ou récifs, tantôt calcaires, tantôt volcaniques, s'accompagne d'une extrême variété de formes de relief, de climats, de sols, d'écosystèmes, favorables à la biodiversité végétale et animale.

Le milieu marin est partout présent, avec ses eaux chaudes, sa profondeur variable, ses hauts-fonds ou bancs, ses écosystèmes. Une multitude de détroits, passages, chenaux ou canaux, assurent la communication entre les masses océaniques et favorisent la dispersion des espèces.

Coupées du continent, certaines de ces espèces évoluent en « vase clos », différemment. Dans les Petites Antilles, on obtient à la longue des souches différentes, endémiques, c'est-à-dire avec une aire totale de distribution ne comprenant qu'une, plusieurs, ou la totalité des îles de l'archipel, l'espèce pouvant continuer son évolution normale sur la terre ferme.

Les différences climatiques se révèlent très nettes, d'une île à l'autre, d'une région à l'autre, en présence ou en l'absence de relief, en fonction de la combinaison de ces reliefs et de leur orientation par rapport aux vents dominants, de leur situation.

Les différents bioclimats sont à l'origine de milieux offrant des systèmes biologiques variés, notamment les écosystèmes forestiers. Les îles à climat de type tropical chaud et pluvieux, avec leur végétation luxuriante en altitude ou sur la côte au vent, s'opposent aux îles sèches à tapis végétal beaucoup plus limité d'Aruba, de Curaçao ou de Bonaire, aux Antilles néerlandaises. Les précipitations, très variables, élément déterminant du climat, dans une zone à humidité atmosphérique très élevée, interviennent dans la différenciation spatiale de la végétation et de la faune associée des îles.



Les îles basses comme cet îlet de Martinique, en l'absence de relief important, connaissent une certaine uniformisation des conditions climatiques, en même temps qu'une diminution des moyennes pluviométriques, voire une nette tendance à la sécheresse. Aruba, Bonaire, Curaçao, avec moins de 600 mm de moyenne annuelle de précipitations, figurent parmi les plus sèches de la Caraïbe. La sécheresse marque les écosystèmes et le paysage de façon remarquable. La végétation xérophile alterne souvent avec le roc à nu. Il n'y a pas de couverture herbacée permanente. Le tapis végétal clairsemé est formé principalement de buissons, épineux ou non – cactus, aloès, agaves –, et d'arbustes bas.

Le couvert végétal évolue en permanence, subissant une lente transformation, marquée par l'appauvrissement ou l'enrichissement des associations d'espèces. Ces dernières évoluent tout au long des processus successionnels, soit du fait de l'évolution de leur aptitude écologique, soit à cause de l'intervention de l'homme. Ce dernier, par élimination ou introduction de nouvelles espèces, modifie la logique des combinaisons factorielles (Yves Monnier, 2009). Quatre écozones, essentielles pour le bien-être humain, jouent un rôle de premier plan dans le maintien ou la disparition de la diversité biologique dans les îles : les bassins versants, les zones boisées, les régions côtières et les récifs coralliens.

La flore provient d'Amérique tropicale, via les Grandes Antilles, dispersée par le vent, l'océan, la faune aviaire. L'apport de groupes humains venus d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'ailleurs contribua à la diversification de la couverture végétale connue du temps des Précolombiens. Des espèces végétales suivirent les mouvements de populations, que ce soit pour l'alimentation de ces dernières, les pratiques médicales,

l'ornementation, les pratiques magico-religieuses, ou plus simplement dans le cadre de la diversification économique, agricole et forestière notamment.

Tubercules et rhizomes féculents, dont les **ignames** (famille des Dioscoréacées) et la **patate douce** (*Ipomea batatas* L.), **arbre à pain** (*Artocarpus altilis* Park, Fosberg) et autres Moracées, plantes herbacées et lianes, plantes à graines potagères, plantes aromatiques, arbres fruitiers offrent un très grand choix de variétés aux qualités gustatives ou thérapeutiques diverses, plus ou moins utilisées par les populations. Dans les îles où le système de plantation perdure, en dépit du déclin des marchés préférentiels, la canne à sucre, la banane, l'ananas alimentent des activités d'exportation. Ce n'est plus le cas pour les plantes oléagineuses, tinctoriales, textiles et pour les produits forestiers ligneux réputés, il y a quelques décennies, pour l'ébénisterie, la menuiserie ou la construction. Très souvent introduites, les plantes ornementales mettent en valeur jardins publics et privés dans l'ensemble des îles de la région.



▲ Parvenue en petit nombre dans les îles, la faune indigène, dans certains cas, s'est appauvrie, conséquence de l'évolution des écosystèmes. Les catastrophes naturelles, les conditions de l'occupation du sol par l'homme, la monoculture de la canne ou de la banane, l'introduction de mammifères prédateurs, l'extension de la pratique de la chasse, l'urbanisation, notamment des zones côtières, sont autant de facteurs pénalisant la diversité biologique.

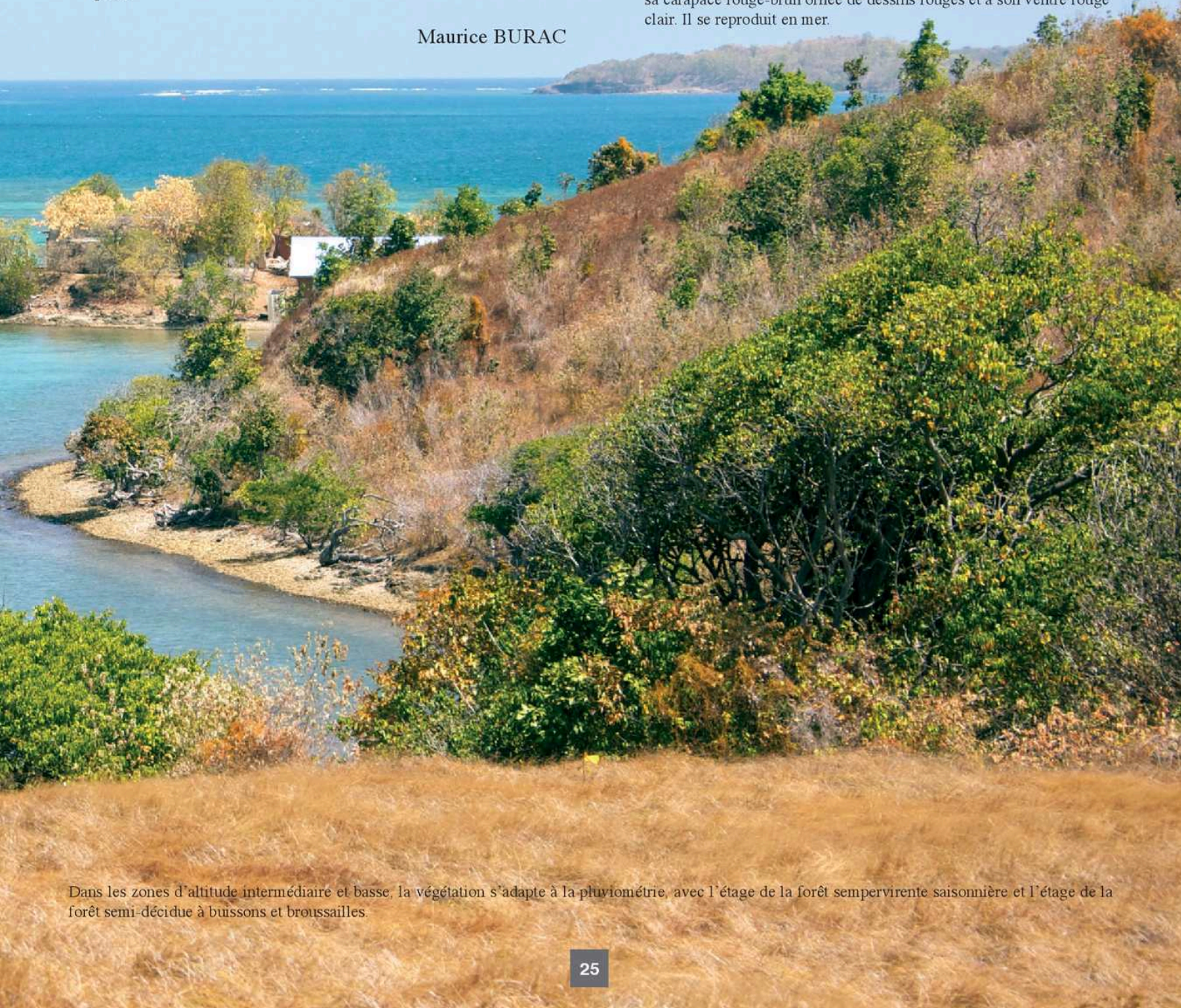
La faune sauvage des Petites Antilles se caractérise par sa pauvreté, par l'absence d'espèces de grande taille et surtout par l'existence d'espèces endémiques, de souches propres aux îles, car ayant connu une évolution légèrement différente de celle de leurs homologues du continent. Reptiles, amphibiens, mammifères, oiseaux, insectes, papillons, crabes constituent les principaux groupes terrestres. La faune marine offre en revanche une plus grande unité dans la représentation des différentes espèces. Quant aux animaux domestiques, chiens, chats, espèces d'élevage, ils ont été introduits par l'homme au fil des siècles et occupent une place à part.

Maurice BURAC



▲ Touloulou, ou tourloulou (*Gecarcinus ruricola*).

Le touloulou vit dans le sable, près de la mer. Il est reconnaissable à sa carapace rouge-brun ornée de dessins rouges et à son ventre rouge clair. Il se reproduit en mer.



Dans les zones d'altitude intermédiaire et basse, la végétation s'adapte à la pluviométrie, avec l'étage de la forêt sempervirente saisonnière et l'étage de la forêt semi-décidue à buissons et broussailles.

Sentinelles de la terre

À propos des îlets du François et du Robert (Martinique)

André Lucrèce

« Toutes les îles de la mer
sont des filles du vent »

Pablo Neruda
La Rose détachée

Écrivain, critique littéraire et sociologue, André Lucrèce est né à Fort-de-France. Membre fondateur des revues Archipelago et Carbet, il a publié plusieurs essais parmi lesquels Souffrance et jouissance aux Antilles, Conversation avec ceux de Tropiques, et en collaboration Les Antilles en colère paru en 2010, des romans comme La Pluie de Dieu, La Sainteté du monde et une évocation poétique intitulée Martinique d'antan.

Dix-huit îles me font face. La mer, léchant les blessures de chacune, réitère ses ricanements avec une liberté de fille de joie.

Ces îles se déclinent en espaces qui s'épanouissent de ce face à face immémorial avec la mer, avides de la sécheresse du vent, de ce sable lumineux et de cette nudité assoiffée qui leur donne cette allure sauvage. Elles, ensemble, constituent un lieu, et pourtant chaque île est un en-soi insaisissable, à concevoir en forte identité difficilement accessible à cause de ces fragments mélodiques que la mer essaime depuis des siècles et qui s'incrustent dans la chair de ces îles. Tous ces charrois, fussent-ils d'origine volcanique, sont soumis aux lois de la mer, à ses engouffrements brutaux, martelés dans l'incertitude des incidences, avec ce soupçon d'obsession égarée dans la ténacité d'une énergie minutieusement impitoyable.